

avant son mariage. Il avait eu en Bohême, on ne sait de qui, et en quelle année, une fille naturelle qu'il appela Véronique de Villanders, du nom d'une famille éteinte du Tyrol (12). Mais pendant son union avec Philippine, union qui dura vingt-trois ans, on ne put jamais lui reprocher le plus léger écart de conduite, et la bonne harmonie qui régnait entre eux ne se démentit pas un seul instant. Philippine fut toujours pour son mari une compagne fidèle dont l'archiduc ne se séparait que dans les moments qu'il était obligé de consacrer au service de l'État et aux cérémonies de la Cour impériale. Tous deux vivaient d'une vie bourgeoise, c'est-à-dire, simple et tranquille, et Ferdinand ne laissait échapper aucune occasion d'être agréable à sa femme. On peut en citer un trait, quelque futile qu'il puisse paraître. On raconte que Philippine, visitant un jour la garde-robe de son mari, se mit à admirer une précieuse doublure en zibeline qui ornait un justaucorps. L'archiduc, qui était présent, la fit aussitôt enlever à son vêtement et lui en fit cadeau.

---

(12) Véronique fut élevée par Tobie Hoschegg d'Adlersberger, d'abord secrétaire de l'archiduc puis juge de la Kleinseite de Prague, et épousa le chambellan de l'archiduc, François Gonzague, patricien de Mantoue et seigneur de Campitello. Elle mourut en 1589, après quatre ans de mariage, laissant un fils appelé Ferdinand. (HIRN. II, 315-317 note)